

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

# LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

MOLIÈRE



**GF** Flammarion

Extrait de la publication

**Texte intégral**

## LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

MOLIÈRE

Sganarelle, ivrogne notoire et mari violent, mérite sans doute une bonne punition... Sa femme Martine se venge et voilà le bûcheron contraint de se dire médecin, puis de guérir Lucinde qui a subitement perdu la parole.

Comment Sganarelle échappera-t-il aux coups de bâton qui tombent sur son dos chaque fois qu'il essaie de faire comprendre qu'il n'est pas médecin ? En jouant la comédie, bien sûr, feignant l'assurance, les tics et le langage des médecins du XVII<sup>e</sup> siècle. Scènes de ménage, bastonnades et caricatures outrancières font de la célèbre farce de Molière un hommage indémodable à la *commedia dell'arte*.

**Conçue pour s'initier au théâtre, l'édition permet aussi d'aborder le vocabulaire du XVII<sup>e</sup> siècle. Le cahier photos prolonge la lecture, mêlant mise en scène et histoire des arts.**

Présentation et dossier  
par Claire Joubaire



**2,50 €**

Prix France

ISBN : 978-2-0812-4999-8



9 782081 249998

# Le Médecin malgré lui



ÉTONNANTS • CLASSIQUES

MOLIÈRE

# Le Médecin malgré lui

*Présentation, notes et dossier*  
par CLAIRE JOUBAIRE,  
professeur de lettres

**GF** Flammarion

Extrait de la publication

leur échoppe. Les farces sont des pièces courtes qui mettent en scène des personnages issus du peuple, s'exprimant dans un langage familier, et volontiers caricaturaux : l'amant rusé, la femme infidèle et le mari cocu font rire le public. Les comédiens n'hésitent pas à recourir à un humour grossier, voire obscène. Le comique s'appuie en grande partie sur le jeu des acteurs : gestes endiablés, imitation des accents les plus divers, mimiques expressives, etc.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les farces étaient également jouées dans de vrais théâtres mais, le plus souvent, en première partie d'une tragédie. Elles offrent à Molière ses premiers succès : *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* et *La Jalousie du Barbouillé* (1660).

### **Les comédies-ballets**

Inventées par Molière, les comédies-ballets constituent environ un tiers de son œuvre. C'est un genre que Louis XIV apprécie tout particulièrement. Il s'agit de spectacles dont la mise en scène est majestueuse, réclamant des « machines » jusque-là réservées à la tragédie. Elles mêlent théâtre, danses et chants. Les scènes jouées par les comédiens sont ainsi prolongées par des intermèdes musicaux en lien avec l'action. Parmi les comédies-ballets de Molière les plus souvent représentées de nos jours, on peut notamment citer *L'Amour médecin* (1665), *Le Sicilien ou l'Amour peintre* (1667), *Le Bourgeois gentilhomme* (1670) et *Le Malade imaginaire* (1673).

### **Les « grandes comédies »**

C'est le second genre inventé par Molière. Comme les tragédies, elles sont écrites en cinq actes, parfois en vers. Bien qu'il s'agisse de véritables comédies, souvent très drôles, elles ne constituent pas un simple divertissement : parce qu'elles met-

tent en scène les « vices » de l'homme, c'est-à-dire ses défauts, elles aspirent également à éduquer les spectateurs, invités à tirer des leçons du spectacle qui leur a été offert. Ce sont ces pièces qui ont suscité les critiques les plus vives de la part des ennemis de Molière. Nombreuses sont celles qui rencontrent encore de nos jours beaucoup de succès. Parmi elles, *L'École des femmes* (1662), *Le Tartuffe* (1664), *Dom Juan* (1665) et *Le Misanthrope* (1666).

## Un homme de théâtre complet

Molière occupe une place particulière dans l'histoire du théâtre français et européen : il a inventé la profession d'« homme de théâtre », dont de nombreux artistes se réclament encore de nos jours.

### Le comédien

D'après les témoignages de ses contemporains, Molière était un excellent acteur comique. Aussi, dans ses pièces, se réserve-t-il souvent le rôle qui réclame le plus grand talent de comédien, qu'il s'agisse du rôle principal ou d'un rôle secondaire. Dans *Le Médecin malgré lui*, il interprète Sganarelle, le héros du spectacle.

### Le dramaturge

Molière a le talent de composer rapidement ses œuvres, et certaines de ses pièces les plus célèbres ont été écrites en quelques jours seulement. C'est notamment le cas lorsqu'il s'agit de commandes du roi Louis XIV. En effet, le roi apprécie l'animation qu'offrent les pièces de Molière lors des célèbres fêtes organisées à l'intention des courtisans. C'est ainsi que

Molière affirme avoir écrit, mis en scène et répété la comédie-ballet *L'Amour médecin* en cinq jours seulement. Pour composer aussi vite, il emprunte souvent des intrigues, des dialogues, voire des scènes entières à des spectacles précédents. Dans le cas du *Médecin malgré lui*, si l'on ne sait pas en combien de temps Molière a écrit sa comédie, on pense qu'il a retravaillé une farce qu'il avait jouée sous le titre *Le Fagotier* ou *Le Médecin par force*.

## **Le metteur en scène**

Enfin, on peut dire de Molière qu'il a inventé le métier de metteur en scène. Au cours de la préparation du spectacle, il adapte l'écriture en fonction de la personnalité de chacun des comédiens, et, pour chaque personnage, se préoccupe non seulement du texte mais aussi de la gestuelle et de leurs déplacements. Il dirige ses acteurs en les encourageant à adopter un jeu « naturel », en opposition au jeu très codifié des comédiens spécialisés dans la tragédie.

# ***Le Médecin malgré lui***

## **Un spectacle à l'affiche du théâtre du Palais-Royal**

*Le Médecin malgré lui* est l'une des rares comédies que Molière, une fois devenu comédien du roi, n'a pas écrite sur commande de Louis XIV. Il la compose pour le public du théâtre du Palais-Royal, en 1666, au moment où sa gloire est au plus haut. Or, nous l'avons vu, le public parisien se caractérise par sa



diversité. Molière sait qu'assisteront à sa pièce des aristocrates cultivés, qui prennent soin de se distinguer du reste du public en s'installant aux places les plus prestigieuses, dans les loges, ou même sur les quelques sièges qui bordent la scène. Mais ceux-ci seront mêlés à un public plus populaire, qui occupe les places du parterre, c'est-à-dire l'espace qui se trouve devant la scène, et où l'on peut, pour quelques sous, assister au spectacle debout. Or ce public ne partage pas les références culturelles de l'aristocratie ou de la bourgeoisie aisée. Le défi, pour Molière, est donc d'imaginer une pièce qui pourra faire rire tous les spectateurs, et répondre à leurs attentes respectives. Il le relèvera largement, puisque sa comédie sera représentée trente-deux fois l'année de sa création, cinquante-neuf fois du vivant de l'auteur, et plus de deux cent quatre-vingts fois sous le règne de Louis XIV.

## Sganarelle, un personnage comique

Afin de s'assurer le succès, Molière choisit pour héros de sa comédie un personnage auquel il a donné le nom de Sganarelle, et qu'il interprète lui-même avec brio. Ce personnage est déjà connu du public parisien, puisque ce n'est pas la première fois que Molière le met en scène. Il en avait fait le héros d'une courte pièce, *Le Médecin volant*, jouée en 1658 avec succès devant le roi et qui figurait sans doute depuis plusieurs années au répertoire de la troupe. En 1660, ce personnage devient le héros d'une pièce jouée au théâtre du Petit-Bourbon, intitulée *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* : cette comédie en un acte devient le spectacle le plus souvent représenté du vivant de Molière. L'année suivante, en 1661, le public parisien retrouve Sganarelle dans

*L'École des maris*, comédie en trois actes représentée au théâtre de Palais-Royal. La pièce rencontre elle aussi un grand succès. Trois ans plus tard, en 1664, Sganarelle est à nouveau à l'affiche, dans une comédie-ballet, c'est-à-dire un spectacle où se mêlent la comédie, la danse et le chant. *Le Mariage forcé*, composé en quelques jours par Molière à la suite d'une commande du roi, est représentée d'abord au Louvre, puis au théâtre du Palais-Royal dans une version simplifiée. L'année suivante, Sganarelle est le protagoniste de deux pièces. Il apparaît dans *Dom Juan* tout d'abord, comme valet d'un grand seigneur sans scrupule qui séduit les femmes pour aussitôt les abandonner, et met en doute jusqu'à l'existence de Dieu. La pièce, qui fait scandale, est rapidement interdite. Le personnage de Sganarelle réapparaît pourtant quelques mois plus tard dans une comédie-ballet plus consensuelle, *L'Amour médecin*, qui sera jouée à la cour et à la ville. Quand, en 1666, Molière monte *Le Médecin malgré lui*, le public retrouve donc dans le héros de cette comédie un personnage qu'il connaît bien et qu'il a déjà vu sur scène à six reprises.

En effet, si Sganarelle n'est pas exactement le même dans chaque pièce, on peut lui reconnaître, de comédie en comédie, des caractéristiques qui en font un personnage hautement comique. Il apparaît tour à tour en valet (*Le Médecin volant*, *Dom Juan*), en bourgeois parisien (dans *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*, *L'École des maris*, *Le Mariage forcé*), et en bûcheron (*Le Médecin malgré lui*). C'est en tout cas toujours un personnage ridicule et dont les défauts et les traits de caractère sont poussés à l'extrême. Il est ainsi mis en scène en mari jaloux persuadé que sa femme le trompe (*Sganarelle ou le Cocu imaginaire*), en homme âgé sur le point de se marier avec une jeune

femme sans comprendre que celle-ci ne souhaite l'épouser que par intérêt (*Le Mariage forcé*), en père de famille qui refuse de marier sa fille par peur que cela lui coûte trop cher (*L'Amour médecin*), en valet qui blâme son maître en son absence mais n'ose pas désapprouver sa conduite en sa présence (*Dom Juan*) ou, comme dans *Le Médecin malgré lui*, en ivrogne battant son épouse...

## Une farce

En ce qui concerne l'intrigue de la pièce, Molière reprend la trame d'un fabliau du Moyen Âge, *Le Vilain mire* : les éléments principaux de l'histoire du *Médecin malgré lui* y sont en effet présents. La femme d'un paysan est battue par son mari. Un jour, elle décide de se venger : cette fois, c'est son mari qui sera battu ! Elle met alors au point une stratégie astucieuse : elle prétend, à qui veut bien l'entendre, que son époux est un merveilleux médecin, mais qu'il refuse de l'admettre... sauf si on lui inflige une sérieuse correction. Ainsi, le mari colérique se voit frappé par des hommes soucieux de profiter de ses diagnostics et de ses traitements. On le voit, le fabliau contient les éléments principaux d'une bonne farce : un mari et sa femme au caractère excessif, une intrigue simple qui joue sur le retournement de situation, et des coups de bâton qui viennent rythmer la pièce et assurer les effets comiques. On comprend que Molière y ait trouvé matière à un spectacle au succès garanti !

## La Soubrette

servante déléguée  
mène à bien les  
intrigues de sa  
maîtresse et  
les sennes

Autres noms:

ZERBINETTE  
FRANCISQUINA  
FIORINA  
DINA



Par exemple: **COLOMBINE**

## Le Capitain

costume de l'  
"occupant"  
espagnol"  
soldat fanfaron  
qui a peur de son  
ombre

Autres noms:

CORCADRILLO  
ZERBINO  
RINOCEMONTE  
FRACASSE  
TAILLE BRAS  
BOUDOUFFLE



bellâtre  
ridicule  
et  
dupé

Par exemple: **MATAMORE**

## Autres Zanni:

Costume blanc

allure légère  
et dansante

"piou" comme  
une volaille

« la bourse pleine  
d'esprit »

en général:  
"Vieux garçon"  
égoïste, sensuel,  
voire  
Vicieux



**POLICHINELLE** (Naples)

il a le sens  
du ridicule

Costume blanc

jeune, beau,  
honnête  
candide

pas toujours  
masqué

il peut jouer les  
"amoureux" mais  
seulement avec  
les servantes...

joue des tours  
aux vieilles  
mais  
"poussé"  
par Brighella ou  
Polichinelle



**PEDROLINO** ou **PIERRO**



**FRANCA-TRIPA**

gnome aux  
vêtements  
rapiécés



**ZANY CORNETO**

bravahe  
mais très poltron

chanteur  
et musicien



tient sa science renfermée, et ne fuit rien tant tous les  
jours que d'exercer les merveilleux talents qu'il a eus du  
225 Ciel pour la médecine.

VALÈRE. – C'est une chose admirable, que tous les grands  
hommes ont toujours du caprice, quelque petit grain de  
folie mêlé à leur science.

MARTINE. – La folie de celui-ci est plus grande qu'on ne peut  
230 croire, car elle va parfois jusqu'à vouloir être battu pour  
demeurer d'accord de sa capacité<sup>1</sup>; et je vous donne avis  
que vous n'en viendrez point à bout, qu'il n'avouera  
jamais qu'il est médecin, s'il se le met en fantaisie<sup>2</sup>, que<sup>3</sup>  
vous ne preniez chacun un bâton, et ne le réduisiez<sup>4</sup>, à  
235 force de coups, à vous confesser à la fin ce qu'il vous  
cachera d'abord. C'est ainsi que nous en usons<sup>5</sup> quand  
nous avons besoin de lui.

VALÈRE. – Voilà une étrange folie !

MARTINE. – Il est vrai ; mais, après cela, vous verrez qu'il fait  
240 des merveilles.

VALÈRE. – Comment s'appelle-t-il ?

MARTINE. – Il s'appelle Sganarelle ; mais il est aisé à connaître : c'est un homme qui a une large barbe noire, et qui  
porte une fraise<sup>6</sup>, avec un habit jaune et vert.

---

1. *Demeurer d'accord de sa capacité* : reconnaître ses compétences (de médecin). Selon Martine, il faut battre Sganarelle pour qu'il accepte de reconnaître qu'il est médecin !

2. *S'il se le met en fantaisie* : s'il lui en prend l'envie.

3. *Que* : avant que.

4. *Le réduisiez* : l'obligiez.

5. *Nous en usons* : nous agissons.

6. *Fraise* : large collerette plissée.

245 LUCAS. – Un habit jaune et vart<sup>1</sup> ! C'est donc le médecin des  
paroquets ?

VALÈRE. – Mais est-il bien vrai qu'il soit si habile que vous  
le dites ?

MARTINE. – Comment ? C'est un homme qui fait des miracles.

250 Il y a six mois qu'une femme fut abandonnée de tous les  
autres médecins : on la tenait morte il y avait déjà six  
heures, et l'on se disposait à l'ensevelir<sup>2</sup>, lorsqu'on y fit  
venir de force l'homme dont nous parlons. Il lui mit,  
l'ayant vue, une petite goutte de je ne sais quoi dans  
255 la bouche, et, dans le même instant, elle se leva de son  
lit, et se mit aussitôt à se promener dans sa chambre,  
comme si de rien n'eût été.

LUCAS. – Ah !

VALÈRE. – Il fallait que ce fût quelque goutte d'or potable<sup>3</sup>.

260 MARTINE. – Cela pourrait bien être. Il n'y a pas trois semai-  
nes encore qu'un jeune enfant de douze ans tomba du  
haut du clocher en bas, et se brisa, sur le pavé, la tête, les  
bras et les jambes. On n'y eut pas plus tôt amené notre  
homme, qu'il le frotta par tout le corps d'un certain  
265 onguent<sup>4</sup> qu'il sait faire ; et l'enfant aussitôt se leva sur  
ses pieds, et courut jouer à la fossette<sup>5</sup>.

LUCAS. – Ah !

---

1. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les médecins portaient traditionnellement une grande robe noire par-dessus leurs habits.

2. *On se disposait à l'ensevelir* : on se préparait à l'enterrer.

3. *Or potable* : boisson contenant de l'or.

4. *Onguement* : pommade.

5. *Jouer à la fossette* : jouer aux billes.

VALÈRE. – Il faut que cet homme-là ait la médecine universelle<sup>1</sup>.

270 MARTINE. – Qui en doute ?

LUCAS. – Testigué ! velà justement l'homme qu'il nous faut.  
Allons vite le chercher.

VALÈRE. – Nous vous remercions du plaisir que vous nous faites.

275 MARTINE. – Mais souvenez-vous bien au moins de l'avertissement<sup>2</sup> que je vous ai donné.

LUCAS. – Eh ! morguene ! laissez-nous faire : s'il ne tient qu'à battre, la vache est à nous<sup>3</sup>.

VALÈRE. – Nous sommes bien heureux d'avoir fait cette  
280 rencontre ; et j'en conçois, pour moi, la meilleure espérance du monde<sup>4</sup>.

## Scène 5

SGANARELLE, VALÈRE, LUCAS

SGANARELLE *entre sur le théâtre en chantant et tenant une bouteille.*  
– La, la, la.

VALÈRE. – J'entends quelqu'un qui chante, et qui coupe du  
285 bois.

---

1. *La médecine universelle* : un médicament capable de guérir n'importe quelle maladie.

2. *Avertissement* : conseil.

3. *La vache est à nous* : l'affaire est faite.

4. *J'en conçois, pour moi, la meilleure espérance du monde* : je suis, en ce qui me concerne, plein d'espoir (que votre conseil fonctionne).



SGANARELLE. – La, la, la... Ma foi, c'est assez travaillé pour un coup. Prenons un peu d'haleine<sup>1</sup>. (*Il boit, et dit après avoir bu :*) Voilà du bois qui est salé<sup>2</sup> comme tous les diables.

290

*Qu'ils sont doux,  
Bouteille jolie,  
Qu'ils sont doux,  
Vos petits glouglous!  
Mais mon sort ferait bien des jaloux,  
Si vous étiez toujours remplie.  
Ah! bouteille, ma mie<sup>3</sup>,  
Pourquoi vous videz-vous?*

Allons, morbleu! il ne faut point engendrer de mélancolie<sup>4</sup>.

295

300 VALÈRE. – Le voilà lui-même.

LUCAS. – Je pense que vous dites vrai, et que j'avons bouté le nez dessus<sup>5</sup>.

VALÈRE. – Voyons de près.

SGANARELLE, *les apercevant, les regarde, en se tournant vers l'un et puis vers l'autre, et, abaissant la voix, dit :* – Ah! ma petite friponne! que je t'aime, mon petit bouchon!

305

*... Mon sort... ferait... bien des... jaloux,  
Si...*

---

1. *Prenons un peu d'haleine* : reposons-nous.

2. *Qui est salé* : qui donne soif.

3. *Ma mie* : voir note 4, p. 38.

4. *Il ne faut point engendrer de mélancolie* : il ne faut pas être triste.

5. *J'avons bouté le nez dessus* : nous avons mis le nez dessus, nous l'avons trouvé.

Que diable ! à qui en veulent ces gens-là ?

310 VALÈRE. – C'est lui assurément.

LUCAS. – Le velà tout craché comme on nous l'a défiguré<sup>1</sup>.

SGANARELLE, à part.

*Ici il pose sa bouteille à terre, et Valère se baissant pour le saluer, comme il croit que c'est à dessein<sup>2</sup> de la prendre, il la met de l'autre*  
315 *côté ; ensuite de quoi, Lucas faisant la même chose, il la reprend et la tient contre son estomac, avec divers gestes qui font un grand jeu de théâtre.*

Ils consultent<sup>3</sup> en me regardant. Quel dessein<sup>4</sup> auraient-ils ?

320 VALÈRE. – Monsieur, n'est-ce pas vous qui vous appelez Sganarelle ?

SGANARELLE. – Eh quoi ?

VALÈRE. – Je vous demande si ce n'est pas vous qui se nomme<sup>5</sup> Sganarelle.

325 SGANARELLE, se tournant vers Valère, puis vers Lucas. – Oui et non, selon ce que vous lui voulez.

VALÈRE. – Nous ne voulons que lui faire toutes les civilités<sup>6</sup> que nous pourrons.

330 SGANARELLE. – En ce cas, c'est moi qui se nomme Sganarelle.

---

1. *Défiguré* : décrit.

2. À *dessein* : dans l'intention.

3. *Consultent* : parlent bas entre eux.

4. *Dessein* : intention.

5. *Qui se nomme* : que l'on nomme.

6. *Civilités* : politesses.

VALÈRE. – Monsieur, nous sommes ravis de vous voir. On nous a adressés à vous pour ce que nous cherchons ; et nous venons implorer votre aide, dont nous avons besoin.

335 SGANARELLE. – Si c'est quelque chose, Messieurs, qui dépende de mon petit négoce<sup>1</sup>, je suis tout prêt à vous rendre service.

VALÈRE. – Monsieur, c'est trop de grâce que vous nous faites. Mais, Monsieur, couvrez-vous<sup>2</sup>, s'il vous plaît ; le soleil  
340 pourrait vous incommoder<sup>3</sup>.

LUCAS. – Monsieur, boutez dessus<sup>4</sup>.

SGANARELLE, *bas*. – Voici des gens bien pleins de cérémonie<sup>5</sup>.

VALÈRE. – Monsieur, il ne faut pas trouver étrange que nous  
345 venions à vous : les habiles gens sont toujours recherchés, et nous sommes instruits de votre capacité.

SGANARELLE. – Il est vrai, Messieurs, que je suis le premier homme du monde pour faire des fagots.

VALÈRE. – Ah ! Monsieur...

350 SGANARELLE. – Je n'y épargne aucune chose, et les fais d'une façon qu'il n'y a rien à dire.

VALÈRE. – Monsieur, ce n'est pas cela dont il est question.

SGANARELLE. – Mais aussi je les vends cent dix sols<sup>6</sup> le cent.

---

1. *Négoce* : commerce.

2. *Couvrez-vous* : mettez votre chapeau (que Sganarelle avait ôté en signe de respect).

3. *Incommoder* : gêner.

4. *Boutez dessus* : mettez votre chapeau (familier).

5. *De cérémonie* : de bonnes manières.

6. *Sols* : sous (monnaie).

VALÈRE. – Ne parlons point de cela, s’il vous plaît.

355 SGANARELLE. – Je vous promets que je ne saurais les donner  
à moins.

VALÈRE. – Monsieur, nous savons les choses.

SGANARELLE. – Si vous savez les choses, vous savez que je les  
vends cela.

360 VALÈRE. – Monsieur, c’est se moquer que...

SGANARELLE. – Je ne me moque point, je n’en puis rien rabat-  
tre<sup>1</sup>.

VALÈRE. – Parlons d’autre façon, de grâce.

365 SGANARELLE. – Vous en pourrez trouver autre part à moins :  
il y a fagots et fagots ; mais pour ceux que je fais...

VALÈRE. – Eh ! Monsieur, laissons là ce discours.

SGANARELLE. – Je vous jure que vous ne les auriez pas, s’il  
s’en fallait un double<sup>2</sup>.

VALÈRE. – Eh fi<sup>3</sup> !

370 SGANARELLE. – Non, en conscience, vous en payerez cela.  
Je vous parle sincèrement, et ne suis pas homme à  
surfaire<sup>4</sup>.

VALÈRE. – Faut-il, Monsieur, qu’une personne comme vous  
s’amuse à ces grossières feintes<sup>5</sup> ? s’abaisse à parler de  
375 la sorte ? qu’un homme si savant, un fameux médecin,

---

1. *Je n’en puis rien rabattre* : je ne peux pas les vendre moins cher.

2. *S’il s’en fallait un double* : même en m’en offrant seulement deux deniers de moins (c’est-à-dire quelques centimes).

3. *Fi* : voir note 4, p. 39.

4. *Je [...] ne suis pas homme à surfaire* : je ne suis pas du genre à demander plus qu’il ne faut d’une chose qui est à vendre.

5. *Feintes* : ruses.

comme vous êtes, veuille se déguiser aux yeux du monde,  
et tenir enterrés les beaux talents qu'il a ?

SGANARELLE, *à part*. – Il est fou.

380 VALÈRE. – De grâce, Monsieur, ne dissimulez point<sup>1</sup> avec  
nous.

SGANARELLE. – Comment ?

LUCAS. – Tout ce tripotage ne sert de rien ; je savons çenque  
je savons.

385 SGANARELLE. – Quoi donc ? que me voulez-vous dire ? Pour  
qui me prenez-vous ?

VALÈRE. – Pour ce que vous êtes, pour un grand médecin.

SGANARELLE. – Médecin vous-même : je ne le suis point, et  
ne l'ai jamais été.

390 VALÈRE, *bas*. – Voilà sa folie qui le tient. (*Haut.*) Monsieur, ne  
veuillez point nier les choses davantage ; et n'en venons  
point, s'il vous plaît, à de fâcheuses extrémités<sup>2</sup>.

SGANARELLE. – À quoi donc ?

VALÈRE. – À de certaines choses dont nous serions marris<sup>3</sup>.

395 SGANARELLE. – Parbleu ! venez-en à tout ce qu'il vous plaira :  
je ne suis point médecin, et ne sais ce que vous me voulez  
dire.

VALÈRE, *bas*. – Je vois bien qu'il faut se servir du remède.  
(*Haut.*) Monsieur, encore un coup, je vous prie d'avouer  
ce que vous êtes.

---

1. *Ne dissimulez point* : ne faites pas semblant.

2. *De fâcheuses extrémités* : des actes de violence regrettables.

3. *Marris* : fâchés.

400 LUCAS. – Et testigué! ne lantiponez point davantage<sup>1</sup>, et confessez à la franquette<sup>2</sup> que v'êtes médecin.

SGANARELLE. – J'enrage.

VALÈRE. – À quoi bon nier ce qu'on sait ?

LUCAS. – Pourquoi toutes ces fraimes<sup>3</sup>-là ? et à quoi est-ce  
405 que ça vous sart ?

SGANARELLE. – Messieurs, en un mot autant qu'en deux mille, je vous dis que je ne suis point médecin.

VALÈRE. – Vous n'êtes point médecin ?

SGANARELLE. – Non.

410 LUCAS. – V'n'êtes pas médecin ?

SGANARELLE. – Non, vous dis-je.

VALÈRE. – Puisque vous le voulez, il faut s'y résoudre.

*Ils prennent un bâton et le frappent.*

SGANARELLE. – Ah! ah! ah! Messieurs, je suis tout ce qu'il  
415 vous plaira.

VALÈRE. – Pourquoi, Monsieur, nous obligez-vous à cette violence ?

LUCAS. – À quoi bon nous bailler<sup>4</sup> la peine de vous battre ?

VALÈRE. – Je vous assure que j'en ai tous les regrets du  
420 monde.

LUCAS. – Par ma figué! J'en sis fâché, franchement.

SGANARELLE. – Que diable est-ce ci, Messieurs? De grâce,

---

1. *Ne lantiponez point davantage* : ne perdez pas plus de temps (familier).

2. *À la franquette* : franchement, simplement.

3. *Fraimes* : frimes, c'est-à-dire manières.

4. *Bailler* : donner.

est-ce pour rire, ou si tous deux vous extravaguez<sup>1</sup>, de vouloir que je sois médecin ?

425 VALÈRE. – Quoi ? vous ne vous rendez pas encore, et vous vous défendez d’être médecin ?

SGANARELLE. – Diable emporte<sup>2</sup> si je le suis !

LUCAS. – Il n’est pas vrai qu’ous sayez médecin ?

SGANARELLE. – Non, la peste m’étouffe ! (*Là ils recommencent de le battre.*) Ah ! Ah ! Eh bien, Messieurs, oui, puisque vous le voulez, je suis médecin, je suis médecin ; apothicaire<sup>3</sup> encore, si vous le trouvez bon. J’aime mieux consentir à tout que de me faire assommer.

435 VALÈRE. – Ah ! voilà qui va bien, Monsieur : je suis ravi de vous voir raisonnable.

LUCAS. – Vous me boutez<sup>4</sup> la joie au cœur, quand je vous vois parler comme ça.

VALÈRE. – Je vous demande pardon de toute mon âme.

440 LUCAS. – Je vous demandons excuse de la libarté que j’avons prise.

SGANARELLE, *à part*. – Ouais ! serait-ce bien moi qui me tromperais, et serais-je devenu médecin sans m’en être aperçu ?

445 VALÈRE. – Monsieur, vous ne vous repentirez pas<sup>5</sup> de nous montrer ce que vous êtes ; et vous verrez assurément que vous en serez satisfait.

---

1. *Extravaguez* : délirez.

2. *Diable emporte* : que le diable m’emporte.

3. *Apothicaire* : pharmacien.

4. *Boutez* : mettez.

5. *Vous ne vous repentirez pas* : vous ne regretterez pas.

350 que mon oncle est mort, et que je suis héritier de tous ses biens.

GÉRONTE. – Monsieur, votre vertu m'est tout à fait considérable, et je vous donne ma fille avec la plus grande joie du monde.

SGANARELLE. – La médecine l'a échappé belle !

355 MARTINE. – Puisque tu ne seras point pendu, rends-moi grâce<sup>1</sup> d'être médecin ; car c'est moi qui t'ai procuré cet honneur.

SGANARELLE. – Oui, c'est toi qui m'as procuré je ne sais combien de coups de bâton.

360 LÉANDRE. – L'effet en est trop beau pour en garder du ressentiment.

SGANARELLE. – Soit : je te pardonne ces coups de bâton en faveur de la dignité où tu m'as élevé ; mais prépare-toi désormais à vivre dans un grand respect avec un homme  
365 de ma conséquence<sup>2</sup>, et songe<sup>3</sup> que la colère d'un médecin est plus à craindre qu'on ne peut croire.

---

1. *Rends-moi grâce* : remercie-moi.

2. *De ma conséquence* : important comme moi.

3. *Songe* : pense.





## Vocabulaire d'analyse d'une pièce de théâtre

**APARTÉ** : parole que prononce un personnage sur scène, à l'insu des autres personnages, et que le public est seul censé entendre.

**COMÉDIE** : pièce de théâtre qui divertit en représentant le ridicule des caractères et des mœurs d'une société.

**COUP DE THÉÂTRE** : renversement soudain de situation.

**DÉNOUEMENT** : résolution de l'intrigue de la pièce.

**DIDASCALIES** : indications que l'auteur donne sur l'organisation du texte (numéro de l'acte, de la scène, nom des personnages) et sur la mise en scène de sa pièce (expressions des personnages, déplacements, décors...); elles ne font pas partie des dialogues.

**INTRIGUE** : enchaînement des événements que raconte l'histoire de la pièce.

**PÉRIPIÉTIE** : événement qui modifie le déroulement de l'intrigue.

**QUIPROQUO** : malentendu entre les personnages, par exemple sur l'identité de quelqu'un, ou sur le sujet de la conversation.

**RÉPLIQUE** : texte dit par un personnage au cours d'un dialogue.

**SCÈNE D'EXPOSITION** : scène située au début de la pièce et qui offre les informations nécessaires à la compréhension de la situation initiale (lieu, époque, heure, personnages, enjeux, ton de la pièce).

**TIRADE** : réplique longue et ininterrompue d'un personnage, qui prend la forme d'un discours.

# DOSSIER

- **Comprendre la langue de Molière**
- **Avez-vous bien lu ?**
- **Parcours dans l'œuvre**
- **Les personnages de la comédie**
- **Les procédés comiques**
- **La satire de la médecine**
- **Histoire des arts : la *commedia dell'arte*  
et la mise en scène de Dario Fo**

# Parcours dans l'œuvre

## Microlecture n° 1 : la scène d'exposition – acte I, scène 1

La première scène d'une pièce de théâtre permet au spectateur de connaître les personnages de la pièce à laquelle il va assister, et donne le ton du spectacle. C'est le cas ici : la dispute de Martine et Sganarelle présente le héros de la pièce et sa femme, mais permet aussi d'inscrire la pièce dans le genre de la comédie.

### La présentation des personnages

1. Observez les quatre premières répliques de la pièce. En quoi les répliques de Martine ressemblent-elles à celles de Sganarelle ? En quoi s'y opposent-elles ? Que nous apprend cet échange sur le caractère de Martine ?
2. Dans la suite de la scène, que reproche Martine à Sganarelle ?
3. Celui-ci cherche-t-il à se justifier ?
4. Quelle menace Sganarelle adresse-t-il à sa femme ? Met-il cette menace à exécution ?
5. Qu'apprend-on sur la formation de Sganarelle et sur le métier qu'il exerce ?

### Un échange comique

1. Le rythme du dialogue est-il lent ou rapide ?
2. Relevez, dans les répliques de chacun des personnages, les phrases exclamatives : quelles indications nous donnent-elles sur les sentiments que doivent exprimer les comédiens dans cette scène ?

3. Quel autre type de phrase (déclarative, injonctive ou interrogative) est souvent utilisé par Martine pour montrer son indignation et sa colère ?

4. Relevez les passages dans lesquels Martine injurie Sganarelle : d'où vient l'effet comique ?

5. Observez la manière dont Sganarelle s'adresse à sa femme dans les répliques suivantes : « Ma petite femme, ma mie, votre peau vous démange », « Ma chère moitié, vous avez envie de me dérober quelque chose », « Doux objet de mes vœux, je vous froterai les oreilles. » Quel décalage constatez-vous entre la manière dont il semble s'adresser à son épouse et ce qu'il lui dit en réalité ?

## Langue

1. Vocabulaire : relevez tous les synonymes de « frapper » utilisés dans la scène. Faites une deuxième liste de synonymes que vous connaissez mais qui n'apparaissent pas dans le texte.

2. Grammaire : relevez dans la scène les phrases non verbales : quel est leur point commun ?

3. Exercice : transformez les phrases interrogatives suivantes en phrases exclamatives, sans en changer le sens.

– « Devrais-tu être un seul moment sans rendre grâce au Ciel de m'avoir pour ta femme ? »

– « Méritais-tu d'épouser une personne comme moi ? »

– « Crois-tu que je m'épouvante de tes paroles ? »

## Écriture

Martine écrit une lettre à sa sœur dans laquelle elle lui relate sa dispute avec Sganarelle. Écrivez cette lettre, d'une dizaine de lignes. Votre récit comprendra des phrases interrogatives et exclamatives, ainsi que plusieurs synonymes du verbe « frapper ».

## Microlecture n° 2 : la bastonnade – acte I, scène 5

Dans *Le Médecin malgré lui*, Molière utilise les procédés comiques propres à la farce. Parmi eux, on retrouve le quiproquo, c'est-à-dire une situation qui repose sur un malentendu entre les personnages, par exemple sur l'identité de quelqu'un, ou sur le sujet de la conversation. Le comique de la farce repose aussi fréquemment sur le caractère des personnages, grossiers et stupides, qui sont mis en scène : c'est le cas ici, avec le trio que forment Sganarelle, Valère et Lucas.

### Une scène fondée sur des quiproquos

1. Au début de la scène, quelle question Sganarelle se pose-t-il à propos de Valère et Lucas ? Pourquoi est-il méfiant ?
2. Quelle intention leur attribue-t-il dans un premier temps ?
3. Valère dit à Sganarelle : « Monsieur, il ne faut pas trouver étrange que nous venions à vous : les habiles gens sont toujours recherchés, et nous sommes instruits de votre capacité. » De quelle « capacité » parle Valère ? Que comprend Sganarelle ?
4. À la fin de la scène, que sait le spectateur que Valère et Lucas ignorent ?
5. Et Sganarelle a-t-il compris pourquoi Valère et Lucas l'ont battu ?

### Un trio comique

1. Martine reprochait à Sganarelle d'être un ivrogne. Quels éléments de la scène nous indiquent si ce reproche est justifié ?
2. À l'issue de cette scène, diriez-vous de Sganarelle qu'il est lâche ou courageux ? Justifiez votre réponse à l'aide de deux exemples.
3. À la fin de la scène, pourquoi se montre-t-il finalement satisfait ? Quel nouveau défaut du personnage est ainsi souligné ?